



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

# L'Aquilon

Volume 41 numéro 1  
09 janvier 2026

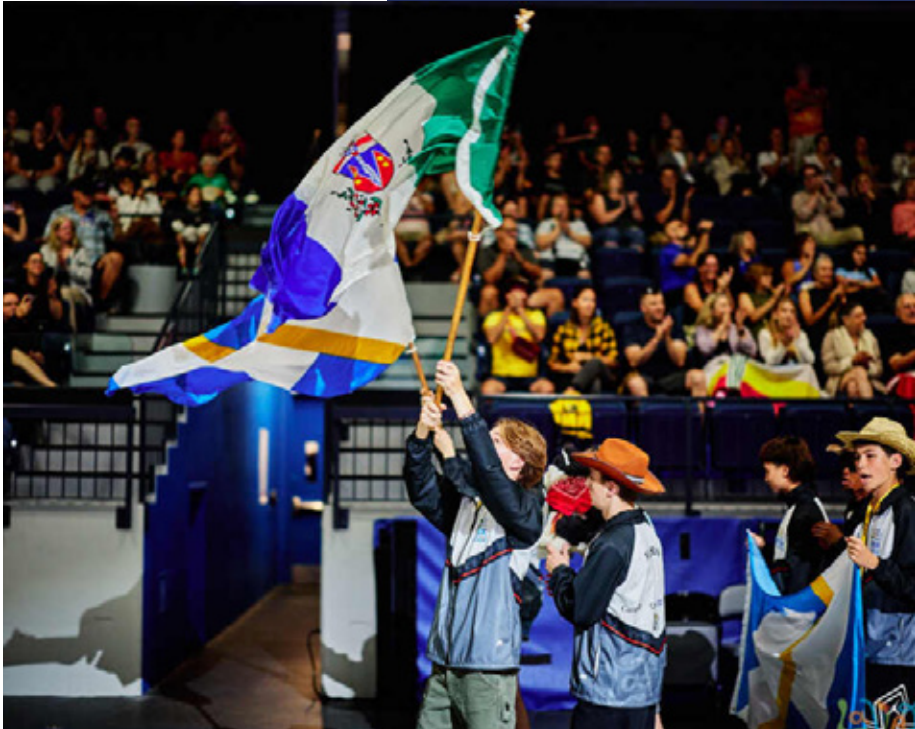
Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4



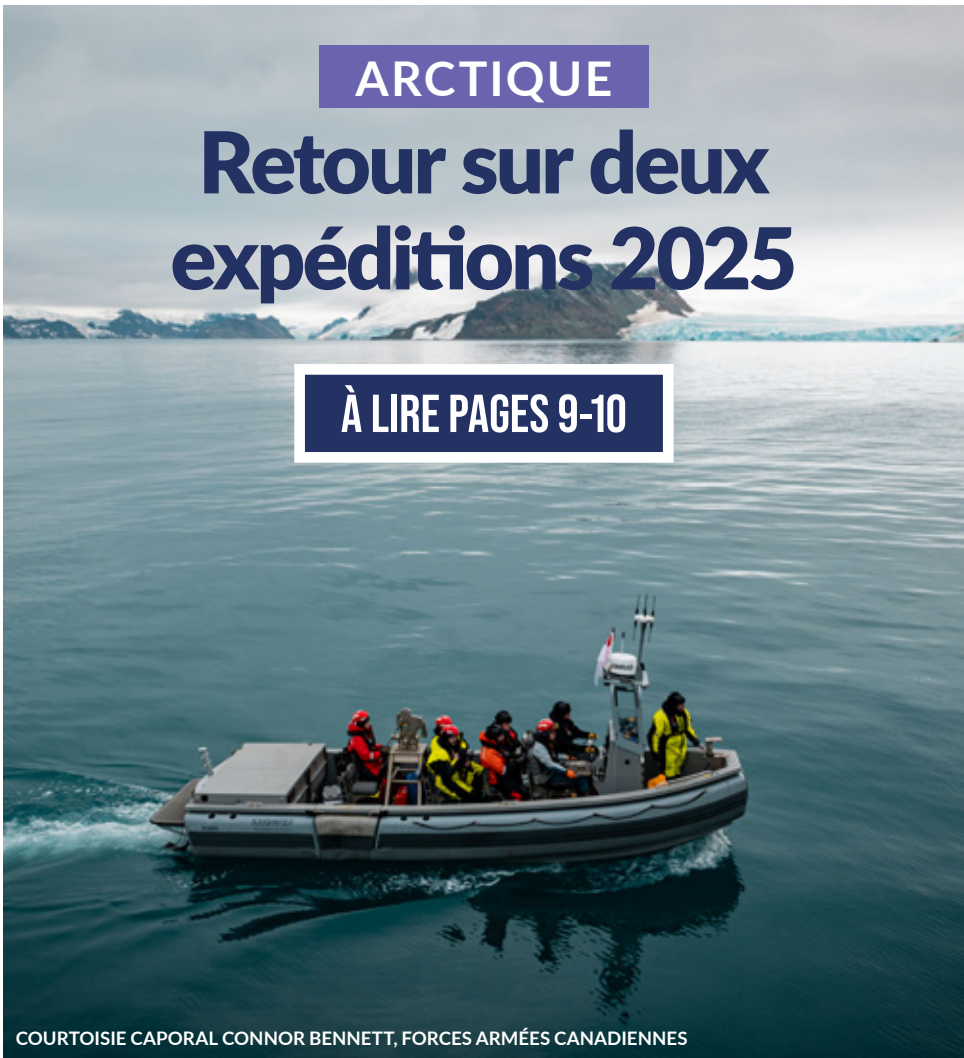
RÉTRO 2025

## Passé proche

À LIRE PAGES 4 À 9



ARCHIVES MÉDIAS TÉNOIS (5)



ARCTIQUE

## Retour sur deux expéditions 2025

À LIRE PAGES 9-10

COURTOISIE CAPORAL CONNOR BENNETT, FORCES ARMÉES CANADIENNES



PHOTO FRANCO PRESSE

FRANCOPHONIE

## Yvonne Careen, personnalité adoubée

À LIRE PAGE 12





www.mediastenois.ca  
contact@mediastenois.ca  
5016 48<sup>e</sup> Rue, C.P. 456,  
Yellowknife, NT, X1A 2N4  
(867) 766 - 5172

Direction : Nicolas Servel  
Responsable éditoriale : Cécile Antoine-Meyzonnade  
Maquette : Patrick Bazinet

Journalistes : Cristiano Pereira  
Nelly Guidici  
Activités culturelles : Élodie Roy

Annonces publicitaires et publiportages :  
marketing@mediastenois.ca  
Représentation territoriale GTNO :  
North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



## L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

### Bonne année 2026!

Et c'est reparti pour une nouvelle année. Mais avant d'ouvrir une page toute neuve, toute pimpante, laissons-nous un court moment de nostalgie sur ce 2025 désormais clos. Vous le verrez en parcourant ces pages, les mois ont été riches, avec leur lot de réussites et, malheureusement, d'inquiétudes.

Côté victoires, on peut noter un anniversaire important, les 35 ans de l'École Allain-St-Cyr à Yellowknife. Plus de trente ans de travail et une éducation francophone récompensée par une augmentation constante de ses effectifs. À quelques rues de l'établissement, un autre symbole de renouveau a vu le jour : le Pavillon d'Avens, inauguré en janvier, a ouvert ses portes à plus d'une centaine d'ainé.e.s. Mars a été le mois de la persévérance et de l'audace grâce à Joshua Boudreau, 24 ans, revenu de Turin avec trois médailles aux Jeux olympiques spéciaux. Un parcours inspirant, celui d'un Franco-Ténois qui transforme la glace en miroir d'espoir pour toute une communauté.

Autre victoire, celle de notre ancienne mairesse de Yellowknife qui, le 16 mai, a été nommée comme ministre fédérale des Relations Couronne-Autochtones. Une plongée dans le grand bain de la politique, alors que, dans le même temps, la capitale inaugurerait son nouveau centre aquatique.

Plus inquiétants, et présages sombres, les incendies d'août et de septembre ont forcé des centaines de personnes à fuir leur foyer de Whati, de Fort Residence... Et en novembre, une annonce de transition. Celle de la mine Diavik qui a annoncé la fin de sa production en mars 2026. Vingt

ans d'extraction, d'emploi, d'énergie, et désormais la promesse d'une transition complexe, mais nécessaire.

À titre plus personnel – impossible à éviter, désolée –, c'est aussi l'année d'un retour. Un nouveau départ dans un territoire et une rédaction que je pensais figés dans un passé révolu. La redécouverte

d'une ville qui a changé sans vraiment avoir changé, d'un environnement de travail foisonnant de nouveaux visages et pourtant si familier. Souhaitons, à celles et ceux qui nous entourent et au-delà de nos frontières, une année 2026 remplie de petits et de grands plaisirs, de force et de fraternité.



## L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

### Soirée micro ouvert

10 JANVIER (YELLOWKNIFE)

« GATHER » est une soirée **micro ouvert et parole vivante** organisée par NorthWords TNO au Black Knight Pub. En plein cœur de l'hiver, cet événement rassemble conteurs, poètes et humoristes dans un espace accueillant où émotions, créativité et authenticité se rencontrent. Pour cette édition, l'autrice invitée Michelle Swallow, basée à Yellowknife, partagera un extrait de son roman *Northern Bull*, une histoire drôle et nordique. Les participant.e.s peuvent monter sur scène pendant cinq minutes pour présenter poésie, récits personnels, humour ou performances originales, sans expérience requise. Les spectateurs sont invités à profiter de l'ambiance, encourager les artistes et célébrer la scène culturelle locale.

### Marché arctique à Inuvik

10 JANVIER

Le Marché arctique, présenté dans le cadre du Festival Sunrise, met en valeur les talents locaux du Nord. Cet événement communautaire réunit artisans, créateurs et vendeurs de nourriture proposant des produits faits main, des œuvres artistiques et des saveurs nordiques. Avec de la musique en direct et une ambiance festive, le marché offre un espace de rencontre et de célébration de la culture régionale. Organisé par le collectif de jeunes de l'Arctique occidental, il soutient l'économie locale tout en favorisant les échanges entre résidents et visiteurs.

### Tournée mondiale du festival du film Banff

16 ET 17 JANVIER

Présentée au Centre culturel des arts nordiques, la **Tournée mondiale du film Banff** propose une sélection des meilleurs films d'aventure et de montagne du célèbre festival. Cette tournée mondiale permet au public de découvrir des récits spectaculaires de paysages reculés, de sports extrêmes, d'exploits humains et de rencontres culturelles. Organisé par Overlander Sports, l'événement offre une soirée immersive dédiée aux amateurs de plein air, d'exploration et de cinéma inspirant.

Collaborateurs de cette semaine  
Juliana Orthlieb



# En 2026, les évènements à ne pas louper

Cette année, les TNO vont démontrer une programmation culturelle pleine de vie. Le NACC propose une saison éclectique mêlant musique, théâtre et chansonnettes. L'hiver sera marqué par le festival Still Dark, le Snowking ou encore un évènement au Parlement jeunesse. L'été mettra à l'honneur la gastronomie et la musique avec le festival culinaire et le traditionnel Folk on the Rocks.

Élodie Roy

## Sélections du Centre Culturel des Arts Nordiques – jusqu'à fin mai

En 2026, le NACC propose une saison riche et variée de spectacles et d'évènements culturels à Yellowknife : la saison commence en janvier avec le duo baroque Les Voix Humaines et une séance « *Moana Sing-A-Long* ». Suivis en février par le spectacle de danse/théâtre *Alteration* ou bien un concert de guitare avec Brett Hansen's Confluence. En mars, le centre accueillera les chanteurs cinéphiles en herbe pour *Chicago*, ainsi que la pièce adaptée de la bande dessinée Alison McCreesh, *Degrees of Separation*. Puis, en mai, la pièce *Roméo & Julliette*, parmi d'autres représentations et performances tout au long de

l'année, faisant du NACC un lieu incontournable pour les arts et les expériences culturelles à Yellowknife.

## Festival Still Dark – 5 au 8 février

Le Still Dark, festival artistique et musical unique, né pour célébrer l'hiver et la longue nuit nordique, revient au centre-ville de Yellowknife du 5 au 8 février. Il propose concerts, performances, expositions et installations d'art interactif qui transforment la période sombre d'hiver en une grande fête communautaire.

## Festival hivernal du Snowking – tout le mois de mars

L'incontournable festival du château de glace s'installe chaque année sur la baie gelée de Yellowknife Bay. En mars, le

château de neige sert de scène à une série d'activités culturelles : spectacles musicaux, théâtre pour enfants, films, expositions et installations artistiques. C'est une célébration majeure de l'hiver et de l'art au cœur de la communauté ténnoise.

## Parlement jeunesse des TNO – 27 avril au 1<sup>er</sup> mai

Le Parlement jeunesse est une initiative citoyenne unique pour les élèves de 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> année des TNO, leur permettant de vivre une expérience immersive dans la démocratie locale et de débattre de questions importantes pour les jeunes du territoire.

## Festival culinaire des TNO – début juillet

La gastronomie locale est à l'honneur avec le Festival culinaire des TNO, qui

met en lumière les produits du territoire, les pratiques culinaires du Nord et les talents des chefs et artisans alimentaires de Yellowknife. L'édition 2026 est prévue du 3 au 26 juillet, avec une multitude d'expériences culinaires, des dégustations aux diners-événements en passant par des activités autour de la culture alimentaire nordique.

## Folk on the Rocks – 17 au 19 juillet

L'un des festivals les plus emblématiques du Nord, Folk on the Rocks, revient pour sa 46<sup>e</sup> édition à Yellowknife du 17 au 19 juillet. Ce festival de musique en plein air attire chaque été des milliers de visiteurs avec une programmation riche mêlant musiciens locaux, nationaux et internationaux dans une ambiance conviviale et festive qui célèbre le long jour du soleil de minuit.



(iStock/kamisoka)



# Rétro 2025

## 2025 en douze chapitres



Début janvier 2025, une pétition réclame des passages piétons sécurisés et un réaménagement du débarcadère. Face à des années d'inaction sur une problématique qui inquiète autant les parents que le personnel de l'École Allain-St-Cyr, Eugène Foisy a décidé d'agir. « Ma fille fréquente cette école depuis cinq ans maintenant, donc cela a toujours été une préoccupation et un problème », avait-il déclaré dans une entrevue avec Médias ténois.



À Yellowknife, le complexe Le Pavillon, inauguré en janvier, offre 102 logements abordables et accessibles aux aînés au cœur du centre-ville. Porté par Avens après plus de quatre ans de travail, ce projet de 45 millions de dollars répond à un besoin criant de logement pour les personnes âgées. Avec un taux d'occupation de près de 100 %, le site s'impose comme un nouveau pôle de vie communautaire pour les aînés de la ville.



Après plus de deux ans de préparation et de collecte de fonds, les élèves d'Allain St-Cyr ont quitté Yellowknife en plein hiver pour un voyage marquant au Costa Rica. Entre jungle, volcans, rafting, kayak et découvertes culturelles, les jeunes ont vécu une aventure aussi éducative que dépaysante. Une expérience humaine et collective qui restera longtemps gravée dans leur parcours.



En mai, l'une des grandes nouvelles de l'année pour la Ville : Yellowknife a inauguré son nouveau Centre aquatique, un complexe de 71,7 millions de dollars. Doté de plusieurs bassins, d'équipements inclusifs et de technologies de pointe, l'établissement peut accueillir jusqu'à 600 personnes. Un investissement structurant qui marque une nouvelle étape pour les loisirs et la qualité de vie dans la capitale ténoise.



Le 26 août, la communauté francophone et ses partenaires ont accueilli les nouveaux arrivants à Yellowknife lors d'une soirée festive au parc Somba K'e. Tambours dénés, activités familiales et rencontres communautaires ont rythmé cette cinquième édition de la Journée d'accueil. Une participante exécute le one foot high kick lors de la démonstration de jeux nordiques.





# Rétro 2025



Le 22 mai, l'école Allain St-Cyr a célébré ses 35 ans lors d'un grand rassemblement dans son gymnase, réunissant élèves, enseignants et personnel. L'évènement a aussi marqué le départ à la retraite d'Yvonne Careen, figure centrale du développement de l'éducation francophone à Yellowknife. Une matinée chargée d'émotion, de fierté et de regards tournés vers l'avenir.



Fin juin 2025, Yellowknife a accueilli les ministres de la francophonie canadienne, avec un message clair venu du Nord : les politiques doivent s'adapter aux réalités territoriales. La Fédération franco-ténoise et le Collège nordique ont réclamé plus de souplesse, de reconnaissance et un financement mieux arrimé aux besoins des communautés. Un moment charnière pour faire entendre la voix du Nord autour de la table nationale.

Une fierté pour les Franco-Ténois : à 24 ans, Joshua Boudreau est revenu de Turin avec trois médailles aux Jeux Olympiques spéciaux mondiaux d'hiver et une confiance décuplée. Lathlète de Yellowknife, ancien élève de l'école Allain St-Cyr, enchaîne les podiums et regarde déjà vers ses prochains défis internationaux. Un parcours marqué par la discipline, la persévérance et une fierté partagée bien au-delà de la glace.



La mine de diamants Diavik mettra fin à sa production en mars 2026, après plus de vingt ans d'exploitation au lac de Gras. La fermeture touchera directement des centaines de travailleurs à Yellowknife et amorcera une longue phase de transition et de réhabilitation. Une page majeure de l'économie nordique s'apprête à se tourner, avec des impacts durables pour la région. (Courtoisie Rio Tinto)



Du 15 au 19 juillet, la 8<sup>e</sup> édition des Jeux de la francophonie canadienne s'est déroulée à Laval au Québec. Près de 1 200 jeunes d'expression française du Nunavut, des TNO et du Yukon ont fièrement représenté la jeunesse francophone du Nord. (Courtoisie Jeux de la francophonie canadienne)



Le 16 mai, l'ancienne mairesse de Yellowknife, Rebecca Alty, a été nommée ministre fédérale des Relations Couronne-Autochtones, marquant le retour des TNO au Conseil des ministres après près de 20 ans. Sa nomination est saluée à travers le Nord comme un moment historique et porteur d'espoir pour les enjeux territoriaux, autochtones et francophones. Une entrée remarquée sur la scène fédérale qui redonne une voix politique forte aux Territoires du Nord-Ouest.



Aux TNO, en août et septembre, les incendies ont été ravageurs, poussant des centaines d'habitant.e.s à fuir leur habitation. Des centres d'accueil ont été ouverts à Yellowknife, à Hay River, permettant aux personnes évacuées de trouver un toit, bien que temporaire, et du réconfort dans l'incertitude. (Courtoisie GRC)



# Rétro 2025

Pour célébrer ce début d'année, et ce tout premier numéro de l'Aquilon version 2026, voici une sélection de six articles issus de notre riche année 2025. Bonne lecture !

## « Vous devez partir » : le récit d'un évacué de Whatì

Les flammes ont forcé toute une communauté à quitter son foyer. À Yellowknife, Albert Nitsiza raconte l'angoisse de l'évacuation et l'incertitude des jours loin de chez lui.

*Cristiano Pereira*  
*IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon*

Albert Nitsiza, 65 ans, a vécu plusieurs semaines dans la fumée qui enveloppait sa maison de Whatì. L'incendie au sud brulait depuis le début d'août, se rapprochant peu à peu de la communauté. Au cours de la dernière semaine, la brume s'est épaissie. « Je ne pouvais même pas voir à 500 mètres de ma maison », se souvient-il. Puis, tôt le matin du vendredi 29 août, quelqu'un a frappé à sa porte. « C'était un jeune, il m'a dit : "Albert, vous devez partir". »

### L'ordre d'évacuation

Pour M. Nitsiza et les 600 habitants de Whatì, l'ordre était à la fois attendu et brutal. La communauté avait déjà été avertie de se préparer à quitter les lieux, alors que le feu ZF048-25 s'était rapproché à moins de sept kilomètres de l'aéroport. « Jeudi, on voyait la fumée entrer dans la communauté », raconte-t-il. Le lendemain matin, le centre culturel accueillait la GRC, des infirmiers et des bénévoles chargés de coordonner le départ.

Un véhicule du hameau a aussi circulé dans les rues, hautparleur sur le toit. « Ils disaient en anglais et en tlicho : "Vous devez partir, évacuez, rendez-vous au centre culturel" », relate M. Nitsiza. Il a aussitôt pris en charge son oncle, en situation de handicap, pour le conduire jusqu'au centre. Sur place, des aînés, des personnes handicapées et des familles arrivaient à pied ou en voiture, en attendant les autobus venus de Behchokò pour emmener ceux qui n'avaient pas de véhicule.



Albert Nitsiza, 65 ans, a dû quitter Whatì en urgence vendredi matin. « La fumée était si épaisse que je ne voyais pas à 500 mètres », confie-t-il. (Photo Cristiano Pereira)

« On a juste pris quelques vêtements et verrouillé la maison, » dit-il. Certains sont partis avec seulement deux tenues, d'autres avec un coupon d'essence de 50 \$ distribué avant le départ.

### À Yellowknife, dans l'attente

Depuis ce vendredi, de nombreux évacués se trouvent à Behchokò et à Yellowknife. Le Fieldhouse de la capitale a été transformé en centre d'accueil, offrant trois repas par jour et de quoi dormir. Mais la capacité est limitée. La première ville des TNO rappelle que l'inscription est obli-

gatoire et que les services sont attribués par ordre d'arrivée.

M. Nitsiza a choisi de loger à l'hôtel, à ses frais. « Je vais juste prendre mes repas là-bas [au Fieldhouse] parce que je dors à l'hôtel. Je paie ma propre chambre jusqu'à mardi soir. Après, je ne sais pas », a-t-il confié à Médias ténois. Ce choix est lié à sa santé : « J'ai des problèmes de sinus. Quand il y a beaucoup de fumée, j'ai la gorge sèche, les yeux qui brûlent, les oreilles qui chauffent. J'ai dû voir l'infirmière. »

Il espère toutefois un soutien rapide : « D'après ce que j'entends, on devrait recevoir quelque chose du gouvernement, un peu d'argent. »

### Le poids de l'incertitude

Pour l'instant, la vie est marquée par l'attente et le manque d'information. « On n'a pas assez de nouvelles. Les gens s'inquiètent de savoir quand ils vont rentrer », explique-t-il.

Pendant ce temps, les images continuent de circuler : « Hier soir, j'ai vu des photos. Il y a encore des flammes immenses. Et de grands arbres, de grands troncs qui brûlent. »

Le 2 septembre, le feu ZF048-25 se trouvait encore à sept kilomètres de l'aéro-

port de Whatì. Les équipes de pompiers poursuivaient les opérations de brulage dirigé et de nettoyage pour créer une zone coupe-feu. Des systèmes de protection des bâtiments restaient en place. Tant que la ligne de confinement ne sera pas entièrement sécurisée, la menace demeurera.

M. Nitsiza ne se fait pas d'illusion : « Je ne pense pas qu'on va rentrer avant samedi ou même dans une semaine. »

### La solidarité en ville

À Yellowknife, le maire Ben Hendriksen a rappelé l'importance d'accueillir les voisins de Whatì et de Fort Providence : « Nous connaissons tous la difficulté d'être loin de chez soi dans ces moments. Chaque geste compte, qu'il s'agisse d'un repas chaud, d'un endroit sûr ou d'un mot gentil. »

Pour M. Nitsiza, ces gestes de solidarité comptent, même si l'incertitude pèse. « Ça fait presque cinq jours que je suis ici. Tout est à mes frais. Mais au Fieldhouse, on nous donne trois repas par jour. »

Jusqu'à ce que l'incendie soit maîtrisé, lui et des centaines d'autres resteront loin de leur maison, dans l'attente d'un autre coup à la porte : celui qui leur dira enfin qu'ils peuvent rentrer.



Au centre d'évacuation de Yellowknife, l'Armée du Salut assure les repas, le soutien sur place et la distribution de trousseaux d'hygiène. (Photo Cristiano Pereira)



# Rétro 2025

## Sur la blancheur du bras nord

**Tirés par le vent sur la glace du Grand lac des Esclaves, Éric McNair-Landry et Clémentine Bouche ont parcouru près de deux-cents kilomètres en ski cerf-volant. L'un transmet son expérience forgée aux confins du monde, l'autre découvre l'art de naviguer entre souffle, neige et incertitude.**

**Cristiano Pereira**  
**IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon**

Le Grand lac des Esclaves n'a pas encore cédé sa place au printemps. Sur son bras nord, immense étendue blanche battue par les vents, deux silhouettes se sont élancées la semaine dernière, tirées par des voiles de nylon, glissant sur des skis. Pour Éric McNair-Landry c'était une traversée familière. Pour Clémentine Bouche, bien plus qu'un défi sportif : une véritable école d'aventure.

« J'aime partir pour être en nature, loin de la ville, me reconnecter », explique Clémentine. Elle a commencé le ski cerf-volant l'an dernier et tenait à profiter de cette longue journée sur la glace pour observer les changements de neige, de vent, et traverser ses premiers ondins glaciels. « Le but de ce voyage, c'était surtout d'apprendre, parce que j'ai très peu d'expérience, alors que là, j'ai un des meilleurs *kiteskiers* au monde avec moi. »

Éric McNair-Landry pratique le ski aérotracté depuis vingt-cinq ans. Il a grandi à Iqaluit, où il a commencé à organiser des expéditions, d'abord en ski ou en traineau à chiens, avant de se spécialiser dans les longues traversées à l'aide d'un cerf-volant de traction. Installé à Yellowknife depuis dix ans, il a parcouru plus de 20 000 kilomètres sur des terrains glacés, du Groenland à l'Antarctique, en passant par le Nunavut. Il est issu d'une famille d'explorateurs, où l'aventure se transmet de génération en génération.

Ce qu'il apprécie dans le ski cerf-volant, c'est l'imprévisibilité : « Tu pars et tu ne sais jamais si tu vas réussir ou pas. Les vents changent et tu ne sais jamais comment l'expédition va finir », il explique. Ce jour-là, après un bon début de progression, les vents avaient soudainement chuté. Éric estimait qu'ils se trouvaient à environ 25 kilomètres de la ville – une distance trop importante pour envisager un retour à pied sans difficulté. La situation devenait incertaine, et ils se demandaient s'il valait mieux continuer en espérant que le vent revienne, ou tenter de revenir avec ce qu'il en restait.

Il décrit un sport tactique, où les décisions s'adaptent au moindre changement. « On a besoin des stratégies pour s'assurer qu'on peut continuer. Par exemple, quand les vents tombent, il faut aller au milieu de la baie où il y a peut-être plus de vent, ou sur le bord sous le vent où le vent se compresse. »



*Vue du ciel, l'immensité glacée du Grand lac des Esclaves s'étire à perte de vue, théâtre silencieux de l'effort et du vent.*

Selon lui, le Grand lac des Esclaves constitue un terrain idéal pour le ski aérotracté : vaste, gelé pendant la majeure partie de l'année et facilement accessible. Il estime que c'est une excellente destination pour s'entraîner ou réaliser de courtes expéditions, en raison de la qualité fréquente de la neige, du relief peu accidenté et des vents généralement prévisibles.

Mais peu de gens s'y lancent. « Ici, il y en a pas beaucoup en fait. C'est un sport qui est encore un peu expandu. » Le cout de l'équipement est un obstacle. « [Une voile] usagée pour commencer, ça peut couler 500 ou 1 000 dollars. Et si tu veux vraiment en faire, tu as besoin de *kites* de différentes grandeurs. » Pendant leur traversée, ils en ont utilisé quatre, dont une de 18 mètres. Eric explique : « C'est un peu comme un voilier. Quand il n'y a pas beaucoup de vent, tu mets une voile plus grosse. Tu as besoin de voiles pour des tempêtes et des journées sans vent. »

Clémentine, de son côté, décrit un itinéraire de 180 kilomètres, contre 212 pour Éric. « Si tu y vas directement, ça peut être entre 100 et 120 kilomètres. Mais parce qu'en kite-ski, comme si tu étais en voilier, souvent tu fais des virages en slalom. Tu dois remonter les kilomètres. »

Malgré le froid et la fatigue, l'expérience laisse visiblement des traces. Pour elle, comme pour lui, il y a dans cette pratique un mélange de liberté, d'effort et de jeu.



*Dans le silence du lac figé, Clémentine Bouche apprend à lire les signes du vent. (Courtoisie)*

### SERVICES

## Services TNO, un accès simple aux services du GTNO, en français

Services TNO regroupe toute une gamme de renseignements et de services pour simplifier vos démarches et faciliter l'accès aux services en français.

**Ouvert du lundi au vendredi de**

**8 h 30 à 17 h**

**5015, 49e Rue, à Yellowknife**

**servicestno@gov.nt.ca**

**1-866-561-1664 (sans frais)**



Gouvernement des  
Territoires du Nord-Ouest



# Rétro 2025



*Au cœur du campement, Karl. Derrière lui, les immeubles du centre-ville, si proches, si lointains. (Photo Cristiano Pereira)*

## Campement à Yellowknife : l'histoire de Karl, 29 ans, une vie de survie

À deux pas du centre-ville de Yellowknife, près du musée du Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, des tentes bancales rappellent une réalité que beaucoup préfèrent ignorer. Karl y vit, entre survie et attente. Il pense à sa fille, et rêve parfois de retourner à l'école.

**Cristiano Pereira**  
**IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon**

On ne peut pas prétendre qu'on ne le voit pas. Juste à côté du musée, entre les arbres, les tentes se dressent, un peu bancales sur un sol bosselé. Six à ce jour, des planches empilées, des outils rouillés, des palettes et des bâches. Entre deux troncs, on aperçoit l'Explorer Hotel et les bureaux du centre-ville. Le contraste est saisissant.

Karl, 29 ans, vit dans l'un de ces abris de fortune. Il parle doucement, reste en retrait. Sur sa veste, l'image du rappeur Tupac Shakur dans le film *Poetic Justice*, une histoire de douleur et de résilience. C'est aussi la sienne. « J'habitais à Hilltop avec mes parents. Mon père est mort, ma mère aussi. J'ai essayé de garder la maison, mais je n'avais plus les moyens. » Les factures et les loyers ont commencé à ne plus être payés, ils se sont accumulés. Et un jour, c'est arrivé : il a tout simplement été expulsé. C'était il y a deux ans.

Il parle de sa fille, née l'an dernier, prise en charge par les services sociaux. « Au moins, elle est en sécurité. »

### Vivre au jour le jour

Ce qui a suivi, c'est une lente dérive : d'abord dormir sur des canapés, ici et là, jusqu'à ce que ça ne soit plus possible non

plus. « J'ai juste décidé de rester dehors. Avoir mon propre espace. »

Il y a quelques semaines, avec un ami, il a monté une structure en métal ici avec une bâche par-dessus – et il s'y sent un peu

plus en paix : « C'est tranquille ici. Je peux m'éloigner du monde, rester loin de la rue. »

Karl ne veut pas trop parler de l'avenir, même s'il laisse tomber qu'il pourrait éventuellement retourner à l'école. Pour l'instant, il vit au jour le jour.

La faim, la soif, les moustiques – voilà le quotidien. Le plus dur ? « La nourriture et l'eau. » Pourtant, il refuse de céder à l'amertume. Lorsqu'on lui demande ce qu'il dirait aux dirigeants, il hésite avant de lâcher : « Passez une journée dans notre peau, dit-il doucement. Voyez ce qu'on a perdu. Aidez à reconstruire. »

Il ne demande pas grand-chose. « Les dons, c'est toujours bienvenus. » Karl dit avoir eu peu de contact avec les autorités, et ne pas vraiment savoir ce qu'elles comptent faire. « Je suis quelqu'un de tranquille. Je reste dans mon coin. »

Un petit panneau à l'entrée du camp indique « Point de dépôt d'eau ». En dessous, des gens laissent des bouteilles pour des résidents comme Karl. Tout près, un drapeau flotte au vent : « Fais de ton mieux ». Ce n'est pas un slogan. C'est une question de survie.



*Des tentes bancales rappellent une réalité que beaucoup préfèrent ignorer. (Photo Cristiano Pereira)*



# Rétro 2025



*Jean de Dieu Tuyishime, lauréat du prix Jeanne-Dubé 2025, pose avec la distinction remise lors de l'assemblée générale annuelle de la FFT. (Courtoisie Marion Perrin)*

## Jean de Dieu Tuyishime reçoit le prix Jeanne-Dubé pour son engagement

Un pilier de la francophonie ténoise a été honoré le 25 septembre au Collège nordique, à l'issue de l'assemblée générale de la FFT. Le prix lui a été remis en reconnaissance de son engagement de longue date au service de la communauté francophone des Territoires du Nord-Ouest.

**Cristiano Pereira**  
*IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon*

Visiblement ému, l'ancien directeur général de la FFT a confié à l'auditoire qu'il ne s'attendait « pas du tout » à une telle distinction. « Quand je suis arrivé dans les Territoires du Nord-Ouest, je ne savais même pas ce que voulait dire la francophonie en dehors du Québec », a-t-il raconté, avant d'ajouter que c'est la communauté qui lui a offert son tout premier contrat au Canada. « Je n'oublierai jamais cela, parce que ça m'a permis de retrouver ma valeur et de me sentir à nouveau quelqu'un dans la société. »

Originaire du Rwanda et médecin de formation, Jean de Dieu Tuyishime s'est

établi à Yellowknife en 2004. Il a œuvré quatorze ans à la FFT, d'abord comme coordonnateur du Réseau TNO Santé, puis comme directeur général. Aujourd'hui, il est responsable stratégique des services en français à l'Administration des services de santé et des services sociaux des TNO. Il préside également la Commission scolaire francophone et siège à la Fédération nationale des conseils scolaires francophones.

### Lien réciproque

Il a confié à Médias ténois que ce prix représente pour lui « une reconnaissance qu'on ne peut même pas exprimer de la part de la communauté ». Il a ajouté que

cette distinction témoignait aussi d'un lien fort et réciproque, qui nourrit encore davantage son attachement à la francophonie ténoise.

M. Tuyishime est revenu sur quelques moments clés de son parcours. En Alberta d'abord, où ses enfants avaient perdu leur français en fréquentant une école anglophone. « Ça nous a réveillés, on a compris à quel point la langue peut être menacée. » Puis aux TNO, où il a découvert à quel point l'usage du français exigeait un engagement quotidien. « Chaque instant, il fallait se battre pour conserver la langue, que ce soit à l'école ou dans les services. »

Ce combat, il l'a mené non seulement dans les institutions locales, mais aussi à

l'échelle nationale. Son implication lui a permis, dit-il, de mieux comprendre les défis de la francophonie minoritaire et d'en devenir un défenseur actif.

### Un des piliers

La présidente de la FFT, Sophie Gauthier, a résumé le sentiment partagé par plusieurs en affirmant que Jean de Dieu Tuyishime est « l'un des piliers de la communauté francophone d'ici ».

Pour l'intéressé, cette distinction n'est pas un aboutissement, mais une invitation à continuer. « Je suis très honoré d'avoir reçu ce prix-là, et c'est surtout un encouragement à poursuivre le travail pour notre langue et pour notre communauté. »



# Étudier l'Antarctique pour mieux comprendre l'Arctique

Rétro 2025

ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE

Du 21 février au 18 mars 2025, une équipe multidisciplinaire de 15 scientifiques canadiens est partie en expédition de recherche en Antarctique. C'est à bord du navire NCSM Margaret Brooke de la Marine royale canadienne, que l'équipe composée de chercheurs de trois ministères fédéraux et de six universités canadiennes a mené des activités de recherche dans les domaines de l'océanographie, de la géologie et des contaminants.

Nelly Guidici

L'objectif principal de cette mission est de comparer les effets du réchauffement planétaire aux deux pôles par l'étude du recul des glaciers et l'identification de la circulation des produits chimiques et plastiques, notamment les microplastiques, dans les océans.

## ÉTUDIER L'ANTARCTIQUE POUR MIEUX COMPRENDRE L'ARCTIQUE

Aujourd'hui, les glaciers de l'Antarctique ressemblent aux glaciers de l'Arctique du passé. Alors que le réchauffement climatique sévit dans le Nord et que les glaciers reculent de façon drastique, les glaciers de l'Antarctique permettent aux chercheurs de voir à quoi le paysage de l'Arctique ressemblait il y a 5000 ans.

« L'Antarctique nous permet de comprendre à quoi ressemblait l'Arctique il y a plusieurs milliers d'années et c'est vraiment ça, le gros avantage », explique Alexandre Normandeau, chercheur à la Commission géologique du Canada et membre de l'expédition.

Mais cette région du monde est loin d'être épargnée par les effets du réchauffement climatique et la péninsule antarctique subit l'effet d'amplification polaire. C'est-à-dire qu'elle se réchauffe plus rapidement que la moyenne mondiale, tout comme l'Arctique canadien, rappelle Mr James, chef de la mission, chercheur à la Commission géologique du Canada et professeur adjoint à l'université de Victoria.

« En étudiant cette péninsule, nous apprendrons comment l'environnement change là-bas et nous pourrons ensuite le comparer à ce qui se passe dans l'Arctique canadien. À partir de là, nous pourrons comprendre de manière plus large et plus approfondie comment le changement climatique affecte les régions polaires », conclut le chef de l'expédition.

## UNE COLLABORATION FRUCTUEUSE AVEC LA MARINE ROYALE

Pour Thomas James, cette première expédition scientifique canadienne a été couronnée de succès. Que ce soit au niveau des conditions météorologiques ou de la collaboration à bord avec les membres de la Marine royale, tout s'est extrêmement bien passé.



© Courtoisie Caporal Connor Bennett, Forces armées canadiennes

L'opération Projection 25-01 s'est déroulée entre février et mars 2025 en Antarctique.

« Notre sentiment général est que l'expédition a été un grand succès. Nous avons pu effectuer tous les types d'échantillonnage et d'étude que nous souhaitions et nous avons très bien travaillé avec les officiers et l'équipage du navire, le NCSM Margaret Brooke. Nous sommes très, très satisfaits de la façon dont cela s'est déroulé, en collaboration avec les officiers et l'équipage », a-t-il déclaré lors d'une entrevue.

Céline Gueguen, professeure titulaire au département de chimie de l'Université de Sherbrooke et membre de l'expédition, abonde dans ce sens.

« Ça a été une première de travailler en collaboration avec la Marine royale. On a dû apprendre à se connaître, et puis à travailler ensemble. Donc ça a pris un petit moment et, très rapidement, tout le monde a trouvé ses marques », a-t-elle expliqué.

La Marine royale a fourni le soutien logistique qui a permis à l'équipe de mener à bien ses recherches.

« Avec les petits bateaux et les bateaux de sauvetage, nous avons pu nous approcher des fronts glaciaires. L'un des principaux objectifs de nos recherches était de voir comment les fronts glaciaires et l'eau qui y est déversée dans l'océan se mélangent et affectent les propriétés physiques et chimiques de l'océan, ainsi que la biologie et les écosystèmes. Nous voulions voir comment cela changeait à mesure que l'on s'éloignait des fronts glaciaires », détaille M. James.

## LES GLACIERS DE L'ANTARCTIQUE

Un itinéraire précis des haltes en mer et sur terre avait été décidé au préalable. Cependant les îles Shetland ont particulièrement intéressé les scientifiques. Situé le plus au nord du continent antarctique, ce chapelet d'îles qui fait partie du courant antarctique circumpolaire se révèle aussi être sensible au réchauffement climatique. De plus, c'est à cet endroit que les eaux profondes se forment et que des échantillons d'eau ont été récoltés afin d'analyser la quantité de CO<sub>2</sub> absorbée par cette couche d'eau au fond de l'océan.

Ces îles qui ont déjà fait l'objet d'études lors de précédentes expéditions scientifiques internationales présentent l'avantage d'être documentées depuis plusieurs années. Alexandre Normandeau estime que la collecte de données aux îles Shetland permet d'approfondir un angle de recherche.

« Quand on a une mission qui est relativement courte, c'est important d'aller à des endroits où on a déjà un peu de données, où on peut déjà définir des questions de recherche. Donc, les îles Shetland, comme

ça a déjà été étudié, on pouvait capitaliser sur ces données qui existent déjà pour essayer d'approfondir davantage certaines questions de recherche comme celles associées aux décharges glaciaires ».

## DES ÉCHANTILLONS EN COURS DE RAPATRIEMENT

Des échantillons d'air, de glace, de neige, d'eau, de sédiments et même de planctons ont été récoltés. Ils sont actuellement stockés pour la plupart dans des compartiments réfrigérés et se trouvent toujours sur le navire. En passant par le canal de Panama, le NCSM Margaret Brooke devrait arriver à Halifax au mois de mai 2025. Mr James estime que d'ici l'automne prochain, les premiers résultats des analyses des différents échantillons pourront être divulgués.

« Nous espérons que d'ici le milieu de l'automne, c'est-à-dire d'ici environ cinq ou six mois, nous aurons des résultats préliminaires. Et nous pourrons peut-être commencer à rédiger une sorte de document d'ensemble expliquant ce que nous avons fait », précise-t-il.

FAIRE MISE A JOUR SUR L'ARRIVEE DES ECHANTILLONS ET DES 1ERS RESULTATS?



# Dans les profondeurs de la glace arctique

Rétro 2025

Un très ambitieux projet scientifique canadien a permis d'extraire une carotte de glace à 613 mètres de profondeur de la calotte glaciaire Müller sur l'île Axel Heibergs, au Nunavut. Dirigé par les universités du Manitoba et de l'Alberta, le projet a rassemblé des glaciologues et des chercheurs en climatologie du Canada, mais aussi du Danemark et de l'Australie.

Nelly Guidici

Le 16 mai 2025, après plusieurs semaines sur la calotte glaciaire Müller, à plus d'une centaine de kilomètres à l'ouest de la station météorologique Eureka, l'équipe d'une quinzaine de personnes a réussi, pour la toute première fois, à atteindre le socle rocheux sous la glace. Cette carotte de glace, la plus profonde jamais forée sur le continent américain, devrait dévoiler des données précieuses et permettre à l'équipe des chercheurs de découvrir des informations inédites sur le climat arctique et la variabilité des océans il y a 10 000 ans.

« Il s'agissait d'un projet très ambitieux, à la fois pour le forage de la carotte de glace, mais aussi pour la logistique nécessaire (à l'acheminement du matériel) sur la calotte glaciaire et le rapatriement. Ce fut très difficile, et il a fallu de nombreuses années pour planifier une telle expédition », explique Dorthe Dahl-Jensen, professeur à l'Université du Manitoba et cheffe de l'expédition qui s'est dite soulagée, heureuse et enthousiaste à l'issue du projet.

Dès 2023, Dorthe Dahl-Jensen accompagnée d'une petite équipe survolait la calotte glaciaire Müller pour sonder le terrain, à la recherche de l'endroit idéal à forer dans le futur. Les conditions météorologiques, difficiles cette année-là, ont quand même permis à la scientifique de déterminer l'emplacement actuel du forage glaciaire.

« Pendant les trois semaines que nous avons passées là-bas avec notre radar pour cartographier les profondeurs de la glace, car nous devons savoir quel était le meilleur endroit pour forer, nous avons eu un temps épouvantable, et il était difficile de trouver un moment où l'avion pouvait voler », se remémore la chercheuse.

Cette année, les conditions météorologiques idéales ont permis aux scientifiques de collecter toutes les données nécessaires à leurs recherches. Selon Dorthe Dahl-Jensen, la chance était de leur côté. « Il semble que tout se soit passé exactement comme prévu. C'est donc un grand soulagement et nous avons vraiment eu de la chance. »

## UNE COLLABORATION INTERNATIONALE

Pour Alison Criscitiello, directrice du Laboratoire d'étude des noyaux de glace du Canada (Canadian Ice Core Lab – CICL), professeure adjointe à l'Université de l'Alberta et coresponsable du projet, c'est véritablement une expédition historique qui vient de se dérouler.

Selon M<sup>me</sup> Criscitiello, sans la détermination de Dorthe Dahl-Jensen qui est aussi professeur à l'Université de Copenhague au Danemark, il aurait été impossible de faire progresser la science arctique canadienne de cette façon. Ainsi, sans une collaboration internationale de cette envergure, le projet n'aurait pas pu être couronné de succès.

Jamais auparavant, une personne venant de l'étranger n'avait obtenu une chaire d'excellence en recherche du Canada et choisi de se consacrer ainsi à la recherche dans le Nord canadien. « Dorthe Dahl-Jensen est une femme remarquable selon la chercheuse, sa volonté de mettre au service de la science canadienne une technologie danoise et un savoir permettant de forer profondément dans une calotte glaciaire a fait toute la différence », explique-t-elle, ajoutant que le Canada n'aurait pas pu y parvenir seul.

Des segments de carottes de glace ont d'ores et déjà été transportés au CICL à Edmonton, où leur analyse débutera dès l'automne 2025.

## UN SITE DE FORAGE MÉTICULEUSEMENT CHOISI

La calotte glaciaire Müller se trouve à une cinquantaine de kilomètres à vol d'oiseau de l'océan Arctique, à une altitude d'environ 1800 mètres. Ce site montagneux cumule les conditions idéales d'après Dorthe Dahl-Jensen.

« Nous avons choisi ce site à la fois parce qu'il est proche de l'océan Arctique et parce qu'il est très élevé. Cela le protège donc de la période de climat chaud de notre époque. »

L'attrait principal de ce site est sa relative protection des effets du réchauffement. En effet, lorsqu'il fait chaud en été, la neige fond à la surface et s'infiltre dans le manteau neigeux pour former une couche de glace qui gèle sous la surface et qui est facilement observable à l'œil nu dans la carotte de glace. L'intérêt étant d'extraire une carotte dont la glace présente les qualités requises et les informations recherchées par l'équipe de scientifiques. Alison Criscitiello rappelle que l'emplacement de la carotte de glace est capital pour la compréhension du climat. En effet, contrairement aux carottes prélevées dans le passé, à la limite orientale de l'archipel arctique canadien, le long de la baie de Baffin, cette nouvelle carotte est particulièrement bien placée pour révéler les changements à long terme de la glace de mer de l'océan Arctique, un indicateur essentiel de la santé du climat de la planète.

« En raison de l'emplacement de cette calotte glaciaire (Müller) sur la bordure occidentale de l'archipel arctique canadien, nous nous attendons à ce que (la carotte qui en a été extraite) contienne un très long enregistrement de la variabilité de l'océan arctique, ce qui n'est pas le cas des autres calottes glaciaires insulaires », explique-t-elle.

## CONNAÎTRE LE CLIMAT PASSÉ POUR ANTICIPER LE FUTUR

Les analyses de la glace permettront d'approfondir les connaissances sur le climat passé et l'étendue de la banquise tout en améliorant les projections des changements futurs, au bénéfice des communautés inuites du Nunavut et du nord du Canada.

Mais les objectifs de cette expédition ne s'arrêtent pas là. En effet, en plus de documenter le climat du passé, le projet s'attaque également à des problèmes environnementaux plus récents. Outre la carotte profonde, M<sup>me</sup> Criscitiello et son équipe ont prélevé trois carottes de glace à 70 mètres de profondeur. Ces carottes permettront d'étudier en détail la pollution et le transport des contaminants dans la région Arctique au cours des deux derniers siècles.

Les micros et nanoplastiques ainsi que plusieurs contaminants comme les pesticides et les produits de décomposition



Courtoisie

*Dorthe Dahl-Jensen, professeur à l'université du Manitoba et cheffe de l'expédition, inspecte une carotte de glace extraite de la calotte glaciaire Müller au Nunavut.*

comme les téflons et les matériaux Gore-Tex seront recherchés dans ces échantillons de glace moins profonde.

« il y a un nombre énorme de choses que nous voulons mesurer, et c'est pourquoi nous avons dû forer beaucoup de glace pour obtenir suffisamment d'échantillons pour examiner toutes ces choses », explique-t-elle lors d'une entrevue le jour de son départ de la base d'Eureka, le 29 mai 2025.

Une fois analysées, ces archives climatiques précieuses permettront de mieux comprendre les bouleversements passés de notre planète afin d'anticiper ceux à venir, pour la sécurité et la résilience des collectivités du Nord canadien.

**Le BOROPG a publié la révision provisoire du document « Bulletin d'application et directives – Plan de sécurité » et souhaite maintenant consulter la population pour recueillir ses commentaires.**

**L'échange prendra fin le 16 janvier 2026.**

**Contactez [orogo@gov.nt.ca](mailto:orogo@gov.nt.ca).**

**BOROPG**  
BUREAU DE L'ORGANISME DE RÉGLEMENTATION DES OPÉRATIONS PÉTROLIÈRES ET GAZIÈRES DES TN-C



# Palmarès des personnalités influentes de la francophonie canadienne de 2025

La 11<sup>e</sup> édition du Palmarès des personnalités influentes de la francophonie canadienne de Francopresse se situe sous le signe du dévouement à long terme. L'année 2025 a été remarquable pour les personnes honorées et vient parfois couronner plusieurs années consacrées à la promotion et à la défense de la place du français.

## Francopresse

La tradition de choisir une présidence du jury issue des personnes nommées l'année précédente se poursuit. Pour le Palmarès de 2025, la professeure et chercheuse de la Saskatchewan Anne Leis a accepté cet honneur.

« Les candidatures étaient impressionnantes et ont vraiment marqué le jury. C'est beau de voir autant de personnes dévouées qui font avancer la francophonie partout au Canada ! C'était la première fois que le jury recevait des candidatures provenant de la Colombie-Britannique et elles ont fait une entrée remarquée au Palmarès. Nous espérons qu'il y aura encore plus de candidatures l'an prochain de toutes les régions du pays pour pouvoir célébrer les talents, les réalisations et le leadership d'un bout à l'autre du pays », déclare Anne Leis.

Les candidatures ont été soumises par les journaux francophones en milieu minoritaire des quatre coins du pays. Un jury composé de quatre personnalités des éditions antérieures a eu la tâche de sélectionner les dix personnalités remarquables de 2025 qui ont brillé pour leur contribution à la francophonie canadienne.

## Jeanne Baillaut

À 90 ans, Jeanne Baillaut a lancé son troisième recueil de poésie, en décembre 2024. Cette pionnière de la francophonie de la Colombie-Britannique prévoit lancer un autre livre en 2026. Dès son arrivée à Vancouver, avec son mari, en 1958, Jeanne Baillaut s'est consacrée à l'enseignement du français. Elle a créé un programme d'apprentissage par les œuvres d'art du Musée des beaux-arts de Vancouver. De 1975 à 1985, elle a été directrice de ce qui deviendra plus tard le Centre culturel francophone de Vancouver. Dans ce poste, elle a entre autres créé le premier festival francophone de Vancouver. Elle n'a pas arrêté par la suite de faire ce qu'elle aime : éduquer, écrire et jardiner, toujours en français.

## Billy Boulet-Gagnon

Une bonne partie du succès du Programme spécialisé en arts de Toronto de l'École secondaire catholique Saint-Frère-André est attribuable à Billy Boulet-Gagnon, qui en est le directeur artistique depuis 2018. Il encourage les jeunes à développer leur propre talent de façon quasi professionnelle. Il a allié formation des élèves et création d'événements culturels ouverts au grand public. L'auditorium de l'école, partagé avec l'École secondaire Toronto Ouest, est devenu un lieu de rassemblement pour la francophonie toron-

toise. Le Programme a aussi été un catalyseur pour augmenter les inscriptions à l'École Saint-Frère-André. En parallèle, Billy Boulet-Gagnon met à profit ses talents musicaux lors d'événements artistiques francophones communautaires.

## Julien Cadieux

Le réalisateur Julien Cadieux a remporté en novembre le prix de la Meilleure œuvre acadienne et le Prix du public lors du Festival international du cinéma francophone en Acadie pour son documentaire *Amir mon petit prince*. Ce n'est que le plus récent honneur pour le cinéaste du Nouveau-Brunswick. Avec ses films, comme *Y'a une étoile*, *Une rivière métissée* et *Les mains du monde*, il montre l'importance qu'il accorde à la représentativité et au mieux-vivre ensemble. La diffusion de ses documentaires dans des festivals partout dans le monde fait également rayonner l'Acadie et la langue française.

## Yvonne Careen

Après 35 années à se battre pour améliorer l'expérience et la vie des élèves francophones dans les Territoires du Nord-Ouest, Yvonne Careen a annoncé sa retraite de la direction de la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest. Sa carrière a été saluée en grand par les élèves de l'École Allain St-Cyr en mai. Cette école qu'elle a aidé à fonder fêtait justement ses 35 ans. Sa longue bataille judiciaire pour un gymnase dans cette école lui avait valu une première apparition au Palmarès de Francopresse en 2018. La Fédération franco-ténoise et le Regroupement national des directions générales de l'éducation l'ont aussi honoré au cours de sa carrière.

## Chantal Fadous

Chantal Fadous est une francophone passionnée originaire du Liban. En 2025, elle a été l'une des 50 coautrices d'un livre sur des femmes inspirantes du grand Vancouver, dans lequel elle met de l'avant l'importance du bénévolat et de la langue française. Après son installation au Cana-

da il y a 16 ans, elle a choisi de s'engager dans la vie francophone. Elle a commencé par faire de la suppléance dans un programme de prématernelle, mais ne s'est pas arrêtée là. En plus d'être restée en éducation, allant jusqu'à occuper la vice-présidence du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, elle a notamment appuyé des familles immigrantes et a été présidente de la Société francophone de Maillardville en Colombie-Britannique.

## Joanne Gervais

Joanne Gervais est la force tranquille derrière de nombreuses avancées pour la francophonie du Grand Sudbury, en Ontario. La directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Ontario du grand Sudbury a rassemblé la francophonie locale et provinciale pour organiser les célébrations du 50<sup>e</sup> anniversaire du drapeau franco-ontarien le 25 septembre 2025 à l'Université de Sudbury, où a eu lieu le premier lever de ce puissant symbole franco-ontarien. Dès 2021, elle a milité aux côtés de cette même université pour la réouverture de cet établissement postsecondaire « par et pour » les francophones, ce qui s'est concrétisé en septembre 2025.

## Samuel Landry

Samuel Landry profitait déjà d'une popularité impressionnante sur les réseaux sociaux grâce à son alter ego : la dragqueen Sami Landri. Sa notoriété a explosé en fin d'année quand il est devenu le premier Acadien à participer à la populaire émission *Canada's Drag Race*. Sur TikTok, ses vidéos – en français – ont été vues des millions de fois. Ses vidéos, ses spectacles, sa série *Web Helpes-moi* et l'émission *DRAG!* d'la tête aux pieds qu'il coanime contribuent à rendre la culture queer visible et accessible en français, en plus de faire connaître le chiac, la culture acadienne et les luttes pour la diversité et l'identité.

## Monique Levesque

Monique Levesque, éducatrice originaire du clan yändia'wich de la nation

wendate au Québec, s'est engagée activement dans le rapprochement et la réconciliation entre les Premières Nations et les Franco-Yukonais. En 2025, elle a offert des ateliers de perlage qui ont été l'occasion de parler des traumatismes du passé et de guérison et elle a livré un exposé public qui invitait à réfléchir aux gestes que peut poser la communauté francophone pour soutenir la vérité et jeter des ponts. Dans son parcours personnel, elle apprend le wendat. Elle mène tous ces efforts de front avec son travail de directrice adjointe d'une école d'immersion et ses heures de bénévolat pour les activités francophones.

## Suzanne Saulnier

L'ouverture d'une nouvelle garderie à Pomquet, dans l'est de la Nouvelle-Écosse, en juin 2025 témoigne du travail acharné mené par Suzanne Saulnier en faveur du développement de la petite enfance en français en Nouvelle-Écosse. Directrice générale du Centre d'appui à la petite enfance de la Nouvelle-Écosse depuis sa création en 1992, elle ne cesse de travailler pour l'unité, l'excellence et la durabilité de ce secteur dans la province. Elle a mis l'accent sur les partenariats et la création de garderies pour veiller à ce que les enfants aient le meilleur départ possible pour leur éducation en français.

## Laurent L. Vaillancourt

La médaille du couronnement du Roi Charles III décerné à Laurent L. Vaillancourt en aout 2025 atteste du demi-siècle – et plus – d'engagement et de création de ce sculpteur autodidacte, qui a également touché au dessin et à la scénographie. Ses expositions, souvent ancrées dans le territoire nord-ontarien, ont parcouru les provinces canadiennes de l'Est ainsi que la Colombie. Laurent L. Vaillancourt a aussi aidé à structurer son domaine ; il est entre autres membre fondateur du Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO) et de la Galerie du Nouvel-Ontario, à Sudbury. Il est également fier instigateur et actuel vice-président de l'Écomusée de Hearst, en Ontario.

## Méthodologie

Les candidatures au Palmarès des personnalités influentes de la francophonie canadienne de 2025 ont été soumises par les médias écrits de langue française en milieu minoritaire de partout au Canada. Un jury composé de quatre personnes nommées au Palmarès entre 2021 et 2024, dont la présidente de l'édition de 2025, a évalué les candidatures et fait une sélection par consensus à la mi-décembre. Le jury a tenu compte de l'influence des candidats et candidates sur la francophonie de leur région dans leur domaine respectif et s'est aussi laissé guidé par un souci de représentativité des régions du pays et de la diversité de la francophonie.